

Le jaguar et l'oiseau écarlate

Denilson Baniwa et Paulo Fluxus
Molly Bertheaud
Marie-Danielle Duval
Helio Eudoro
Kimberly Orjuela
Maiko Rodrig
Martín Rodríguez
Glicéria Tumbinambá et Fernanda Liberti

2 octobre - 28 novembre 2026

Quand avez-vous regardé un animal pour la dernière fois et vous êtes-vous reconnu en lui ? Quand avez-vous perçu un animal comme un être complexe, doté de formes de communication et d'histoires qui lui sont propres ? Les animaux et les humains entretiennent une histoire faite d'oscillations, alternant les rôles de proie et de prédateur, les conflits territoriaux et, simultanément, la coexistence et la domestication. Depuis les débuts de la vie humaine, cette coexistence s'est construite à travers différentes implications socioculturelles, elles-mêmes liées aux types de sociétés et aux visions du monde dans lesquels ces dynamiques se sont développées. C'est dans cet esprit que naît *Le jaguar et l'oiseau écarlate*.

Cette exposition découle d'une démarche anticoloniale autour de la relation entre humains et animaux amorcée au cours de mes études doctorales. L'un de ses éléments centraux est le manteau tupinambá et la constellation du jaguar, un concept de reconnaissance cosmologique de différentes figures félines présent dans diverses civilisations autochtones. Les manteaux de plumes tupinambá, ou assojabas, sont des vêtements sacrés confectionnés avant le 16^e siècle à partir de plumes d'ibis écarlates et aujourd'hui réinterprétés par des artistes tupinambá contemporains. Le jaguar, quant à lui, est une figure ancestrale et un symbole récurrent dans de nombreuses communautés autochtones et mouvements dissidents d'Abya Yala, les soit-disant Amériques.

L'exposition réunit des artistes contemporains d'origines brésilienne, colombienne, mexicaine, états-unienne et sénégalaise qui travaillent la sculpture, l'installation, la vidéo, la peinture et la tapisserie. Ancrées dans des perspectives autochtones, latino, féministes et afro-diasporiques, ces œuvres explorent différents dialogues entre figures félines et aviaires afin d'élaborer des récits territoriaux, identitaires et diasporiques.

Dans la petite salle, une figure surgit : une présence élevée et illuminée. Il s'agit du *Manteau du Mato-Virgem*, d'Hélio Eudoro, qui rend hommage aux manteaux tupinambá. L'œuvre propose une allégorie de ces manteaux, évoquant à la fois leur caractère sacré et leur blessure coloniale, en faisant référence à l'un des anciens manteaux de plumes conservés dans les collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Eudoro recrée ici l'esthétique de la pièce bruxelloise.¹

En entrant dans la Salle Daniel-Dion and Su Schnee, les visiteurs sont préparés à une atmosphère de pénombre tout en écoutant un enregistrement audio de Denilson Baniwa (peuple Baniwa) récitant son poème *Flashes in the sky of the memory*. Dans cette installation sonore, Baniwa réfléchit aux cosmologies et aux liens de parenté entre ses ancêtres et la nature, des liens déchirés par la colonisation européenne, mais qui continuent de résonner, que ce soit dans un arbre ancien ou à travers l'esprit de sa grand-mère jaguar.

Face à l'entrée dans la grande salle, *Elevated consciousness portal* de Kimberly Orjuela présente des amazones inspirées de ses ancêtres autochtones précolombiens, réalisées en terre cuite et montées sur des jaguars protecteurs. Survolant les gardiens félines, des oiseaux accueillent les visiteurs. Sur un mur à proximité apparaît *Registro 2* de Maiko Rodrig. L'artiste combine des matériaux industriels, de la pellicule analogique et de la lumière pour créer un objet rétrofuturiste qui rappelle un oiseau apocalyptique.

Suspendues au plafond de la galerie se trouvent une forme géométrique tissée de cuivre et de fil par Martín Rodríguez. Oído de Dios fait référence aux pratiques textiles autochtones traditionnelles perpétuées dans les contextes de la culture populaire mexicaine et les réinterprète sous la forme d'une antenne radio ressemblant à un grand oiseau coloré. S'inspirant de son identité Xicanx qui transcende les frontières entre le Mexique, les États-Unis et le Canada, l'artiste anime

la sculpture avec des chants d’oiseaux et un *pregón* (cri de vendeur ambulant) emblématique de la Cité de Mexico, mettant ainsi en lumière les liens entre les ancêtres humains et animaux. Le public rencontre ensuite un rassemblement de sculptures représentant des jaguars et des oiseaux fantastiques. C’est là qu’une autre amazone d’Orjuela apparaît, entourée de sculptures mêlant oiseaux et jaguars, émergeant d’esprits créés par l’artiste en hommage aux palmiers colombiens.

Dans ce labyrinthe, des tissus descendent des verrières et portent des projections de graphismes lumineux réalisées par Denilson Baniwa et Paulo Fluxus. L’installation *Pétroglyphes pour un ancien futur* associe les graphismes autochtones traditionnels développés par Baniwa, traduits au laser par Fluxus, invoquant des esprits animaux liés aux cosmologies de création du peuple Baniwa. À gauche, la vidéo *The Cloak in Movement* des artistes Glicéria Tupinambá (peuple Tupinambá) et Fernanda Liberti, est présentée. Filmée sur le territoire traditionnel du peuple Tupinambá d’Olivença, *Serra do Padeiro*, l’œuvre met en scène Glicéria présentant le territoire et transcendant les sens, vêtue de l’une des capes Tupinambá contemporaines qu’elle a elle-même confectionnées à partir de plumes d’oiseaux locaux, démontrant la régénération de la faune et de la flore que fait naître la résurgence de cette cape.

Alors que les échos d’oiseaux et de félins anciens se mêlent aux sons ambiants de la nature, les sens du visiteur s’entrelacent avec les iconographies d’autres félins et d’oiseaux sur les murs adjacents. On y découvre deux œuvres textiles de Molly Bertheaud : *The red ties that bind...wind* et *Unknown arrows*. Bertheaud présente un répertoire de figures fantastiques qui suggèrent une intégration des femmes, des oiseaux et des félins à travers la coexistence et la violence, créant des métaphores autour du pouvoir, du féminisme et de l’autoconstruction.² La domestication des oiseaux ainsi que la relation de contact et d’intimité entre les espèces sont également des thèmes récurrents dans son œuvre. L’artiste suggère une assimilation du corps et de l’âme animales au sein de l’expérience féminine.³

Située vers la fin/amorce de cette expérience, l’installation *Registro 1* de Maiko Rodrig descend d’une verrière tel un faisceau de lumière ou un oiseau écarlate qui heurte une structure métallique en piqué; une réflexion sur la persistance de la nature malgré la saturation des milieux urbains.

Marie-Danielle Duval convoque ensuite la figure du tigre pour réfléchir aux questions d’autoreprésentation. L’artiste transmute des fantômes traumatiques liés aux stéréotypes et aux rôles imposés aux femmes noires. Son dessin *Tiger, Tiger* fait écho à un véritable cauchemar dans lequel des tigres l’agressent sexuellement. Dans la peinture *What furnace forged your brain?*, elle tue ces mêmes félins et remet en question l’équation entre proie et prédateur en revêtant la peau tachetée des tigres mâles, subvertissant le traumatisme et portant son agresseur avec grâce. L’image présente un lieu de luxe et de repos, historiquement refusé aux femmes noires.

Ce parcours ne cherche ni à clore ni à déchiffrer toutes ces relations entre l’animal et l’humain. Au contraire, il les ouvre davantage, invitant le public à s’y aventurer et à en découvrir ses propres sens au fil d’une traversée sinueuse et mythologique.

— Rodrigo D’Alcântara
Commissaire

¹ L’asojaba de Bruxelles est un objet rapiécé et reformulé, qui combine des parties d’anciens manteaux Tupi afin de répondre à une esthétique coloniale, proche de l’imaginaire de la royauté européenne de l’époque.

² Certaines images de cet univers presque fabuleux proviennent d’études de mythologies indiennes spécifiques portant sur le monde spirituel et la place de ces animaux dans les coutumes sociales, telles qu’elles lui ont été racontées par l’un de ses grands-pères, issu de cette culture.

³ Anzaldúa, Gloria. *Borderlands/La frontera: la nueva mestiza*. Capitán Swing Libros, 2021.